

LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

— 000 —

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Vol. 2. Rimouski, Decembre, 1883. No 8.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte Anne* ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

— 000 —

AVIS

Nous prions nos abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement aussitôt que possible.

Le prix de l'abonnement est si minime que nous ne saurions, sans l'obole de chacun, faire face aux dépenses que nécessite le soutien de notre œuvre. Allons, une petite offrande à sainte Anne.

NOËL.

Au milieu de la nuit, une grande lumière environna tout à coup les bergers de Bethléem, et, vêtu des rayons de cette lumière, un ange leur apparut. Enveloppés comme ils l'étaient encore dans les ténèbres de l'ancienne loi, les bergers ne goûtèrent point d'abord la douceur de l'apparition céleste, et leur âme, au contraire, fut remplie de crainte. Alors l'Ange leur dit: *Ne craignez point!* et il leur annonça la naissance d'un Sauveur, Dieu et homme tout ensemble, roi et pontife, ayant pris pour son berceau, suivant la promesse des prophètes, la cité de David, et dont la venue en ce monde comblerait d'une grande joie non seulement le peuple d'Israël, mais encore toutes les nations de la terre. Aussitôt, comme pour confirmer les paroles du divin messager, la multitude des esprits célestes se joignit à lui et entonna le cantique qui n'a pas cessé dès lors de retentir dans l'Eglise: *Gloire à Dieu dans le ciel, et paix pour les hommes sur la terre.*

En peu de paroles, l'Ange révèle aux bergers le mystère de l'Incarnation et leur en fait connaître les fruits. Il leur montre Jésus-Christ comme un Sauveur, son Evangile comme un grand espoir, sa mission comme une mission de gloire et de paix. Le Sauveur est né, il est né proche d'eux à Bethléem, il est né pour eux: le salut n'est ni dans l'avenir, ni dans le passé: il est dans le jour présent: *Un Sauveur est né pour vous, aujourd'hui dans la cité de David.*

L'Ange a beaucoup dit, et cependant ce qu'il a dit ne contente pas la bonté de Dieu qui veut aller plus loin encore. Dieu savait bien, en effet, que ce n'eût pas été assez pour les pasteurs d'apprendre, même par une révélation céleste, la venue de son Fils sur la terre, les grâces qu'il y apportait, les fonctions de miséricorde qu'il y devait accomplir, s'ils eussent

ignoré comment trouver et reconnaître le Dieu Sauveur. Leur foi lût restée vague, leur espérance incertaine, et leur amour se fût fatigué vainement à chercher le Rédempteur annoncé, de telle sorte que la grande joie promise par l'Ange se fût changée en amertume et en douleur. Il n'en fut point ainsi; les grâces de Dieu ne sont pas à demi, et donnant aux hommes la vérité, il leur donne en même temps le moyen de se l'approprier aisément. Aussi l'Ange après avoir dit aux pasteurs : Le Sauveur est né, le Sauveur est proche de vous, ne les laisse pas en suspens et se hâte d'ajouter : *Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.* (S. Luc., ch. II, v. 12).

Les bergers obéissent à la parole de l'Ange, ils obéissent avec promptitude, ils n'hésitent point, ils se hâtent, ils viennent à Bethléem, à la maison du pain, au lieu que l'Ange leur avait indiqué, et là ils trouvent la très-sainte Vierge et après elle Jésus; la mère d'abord et après elle l'enfant. Alors sans doute se réalisa devant leurs yeux, et pour l'illumination de leur intelligence, une scène réelle et mystérieuse à la fois, souvent retracée par la peinture chrétienne. Un grand nombre de peintres chrétiens ont représenté Marie dans la nuit de Noël, soulevant aux regards des bergers le voile qui recouvre Jésus. L'enfant est lumineux, et de son corps partent des rayons qui éclairent la sombre caverne, image elle-même de ce monde où tout serait ténèbres, si le soleil de l'Incarnation ne brillait au milieu des siècles. La figure de Marie penchée sur son divin Fils reçoit la première, les rayons qui partent de la tête de Jésus, et apparaît tout éclatante d'une lumière de reflet. Les pasteurs sur qui tombent les mêmes clartés contemplant l'enfant qu'ils ont trouvé auprès de Marie et qu'elle leur a révélé ou dévoilé, et voyant cet enfant entre les bras d'une femme, si pauvre, si faible et si petite, ils comprennent enfin la profonde douceur de la révélation qui

leur avait été faite par l'Ange : *Voyant l'enfant et la Mère, ils comprirent la parole qui leur avait été dite au sujet de l'Enfant. (S. Luc, ch. II, v. 17).*

Suivons l'exemple des bergers, venons à Jésus, adorons-le sous la forme où Marie nous le montre, disons-lui avec saint Augustin : "Seigneur, montrez-moi votre visage, n'écartez point de moi votre face, car je n'ai pas d'autre désir que de contempler votre humanité; et lui-même nous répondra comme il le fit autrefois à ses apôtres; *Celui qui m'aime garde mes commandements; celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai et je me montrerai à lui (S. Jean, ch. XIV, v 12).*

—000—

NOUVELLES DU DIOCÈSE.

Le 24 novembre dernier Mgr. l'Évêque de St Germain de Rimouski a fait dans sa cathédrale les ordinations suivantes :

Prêtres : MM. Augustin Gagnon et Antoine Bérubé.

Diacres : MM. Sifroi Sirois et Léon Dautueil.

M. Augustin Gagnon, professeur de Philosophie au Séminaire et économiste, est nommé aussi assistant-procureur.

M. Antoine Bérubé, professeur de Rhétorique, devient aussi assistant-directeur du Petit-Séminaire.

M. le chanoine Saucier se charge de la direction du Grand-Séminaire, à la place de M. Philippe Sylvain qui a donné sa démission et qui réside provisoirement à l'évêché.

M. Narcisse Héliodore Therriault, est nommé curé de St Honoré.

Le Rév. M. Louis Poulin, ancien curé de St Isidore, décédé le 8 du courant, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

F. X. Cloutier, Ptre.

Pro-Secrétaire.

Le 30 novembre, les Sœurs de la Charité ont donné en l'honneur du Rév. M. André Audet, curé d'office de la Cathédrale, une séance qui a été très goûtée du nombreux auditoire réuni pour fêter celui qui est chargé de la première paroisse du diocèse.

Cette séance, où l'utile était si délicatement mêlé à l'agréable, a prouvé une fois de plus que les Sœurs de la Charité s'entendent aussi bien à former l'intelligence et le cœur des enfants qu'à soigner les malades et les infirmes.

Les élèves ont présenté une adresse très élogieuse à M. le Curé qui a répondu en félicitant les bonnes Sœurs et les élèves de leurs succès.

Les pieux exercices des Quarante Heures ont été célébrés avec une grande solennité à la cathédrale le premier dimanche de l'Avent.

La messe d'ouverture a été chantée par le Rév. M. Antoine Bérubé, professeur au Séminaire. La procession a été présidée par S. G. Mgr Langevin.

Les fidèles sont venus en grand nombre adorer le Dieu de l'Eucharistie et réparer par leur piété l'indifférence d'un trop grand nombre de chrétiens.

Le jour de l'Immaculée-Conception Monseigneur a officié pontificalement. Le sermon a été donné par M. le chanoine Sancier, assistant supérieur du Séminaire.

Le soir à 5 heures, Monseigneur a prêché à la chapelle du Petit-Séminaire et a chanté le salut du Saint-Sacrement.

Le lendemain a eu lieu, dans la chapelle Saint-Antoine, la réunion générale annuelle de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Monseigneur a présidé cette pieuse assemblée. Le clergé de la ville et un grand nombre d'hommes sont venus entendre le récit des actes de charité ac-

complis par les membres de cette bienfaisante association.

Il appert par le rapport de M. le Président que quinze familles ont reçu les secours de la Conférence et que plusieurs orphelins ont été placés soit à l'École de réforme de N. D. de Lévis, soit à l'Hospice des Sœurs de la Charité de cette ville.

La Conférence compte une trentaine de membres actifs. Les recettes de l'année dépassent quelque peu cent piastres.

M. le curé de la cathédrale, chargé du discours de circonstance, a félicités les membres de la Saint-Vincent de Paul de leurs nobles et pieux travaux et a édifié les fidèles par d'éloquents considérations sur la Charité.

Monseigneur a bien voulu aussi encourager les membres de la Conférence et exhorter les assistants à les secorder dans leurs généreux efforts pour subvenir aux besoins des pauvres.

La collecte faite à la fin de la séance s'est élevée à seize piastres.

Nous regrettons d'apprendre que le Rév. M. J. O. Béland, ancien curé, retiré à Oak Park, Illinois, est toujours souffrant.

Le Rév. M. Ladrière, curé de N. D. du Sacré-Cœur, se remet lentement de sa dernière indisposition. Il est encore au lit et très faible.

Le Rév. M. P. A. Phillips, secrétaire du diocèse, qui habite Denver, depuis une couple d'années pour le rétablissement de sa santé, a quitté l'évêché où il remplissait les fonctions de secrétaire de Mgr Machebeuf et a accepté la desserte de la petite église de S. Joseph et du couvent des Sœurs du Bon Pasteur, situés à deux milles de la cathédrale de Denver.

Nous apprenons avec plaisir que les paroissiens

de Ste-Angèle font actuellement faire un beau tabernacle pour l'autel qui doit être érigé en l'honneur de la bonne Sainte Anne dans leur nouvelle église. Ce tabernacle est le produit d'une collecte généreuse que les paroissiens ont faite entre eux.

Monseigneur prêche lui-même l'Avent à la cathédrale. Sa Grandeur a commencé une série d'instructions très-importantes sur le sacrement de Mariage.

Les solennités des Quarante Heures ont eu lieu à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père le 9 et le 10 de ce mois.

ooo

ARTICLE II.

De l'unité de l'Eglise.

L'unité, en tant qu'elle est une propriété et une note essentielle de l'Eglise universelle consiste : 1^o dans l'unité de foi ou de doctrine, et 2^o dans l'unité de société ou de gouvernement. C'est la double prérogative qui forme l'unité parfaite que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulue dans son Eglise, et en vertu de laquelle l'Eglise est un seul tout dont toutes les parties sont inséparables.

L'unité de foi requiert la croyance de toute la doctrine révélée par Jésus-Christ, et déclarée et enseignée telle par l'Eglise; et l'unité de société et de gouvernement demande la soumission de tous les fidèles aux pasteurs légitimes, et spécialement au Souverain Pontife.

Notre-Seigneur parle de cette unité de foi ou de doctrine nécessaire à son Eglise lorsqu'il dit dans son Evangile: "*J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur* (S. Jean, ch. X, v. 16). Or la voix de Jésus-Christ est une, et c'est par la docilité à écouter cette voix unique que se forme un seul troupeau.

Instruits par leur adorable Maître, les Apôtres n'ont point parlé dans un autre sens. *Vous n'êtes qu'un corps et un esprit*, dit l'apôtre saint Paul aux Ephésiens, *comme vous avez été appelés à une même espérance. Un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême.*

“ Qu'il n'y ait donc, s'écrie saint Augustin, qu'une seule et même foi dans l'Eglise répandue en tous lieux. ”

Donc l'Eglise de Jésus-Christ n'a et ne peut avoir qu'une même foi; et quiconque s'écarte de cette unité de foi ou de doctrine, tombe dans l'hérésie, et s'exclut par là même de l'Eglise et du salut. Et c'est pourquoi l'Apôtre saint Jean défendait aux fidèles de recevoir dans leur maison et de saluer quiconque venait à eux n'apportant point la doctrine du divin Maître.

Outre l'unité de foi Notre-Seigneur a aussi voulu dans son Eglise *l'unité de société et de gouvernement.*

Jésus-Christ a institué dans son Eglise un ministère pastoral, public et permanent, répandu partout, et le même partout, chargé par lui de prêcher et d'enseigner la foi, d'administrer les sacrements et de gouverner sa grande famille. Et ce ministère est divisé en plusieurs Ordres qui constituent la hiérarchie ecclésiastique, d'où sort la multitude des pasteurs inférieurs et supérieurs nécessaires pour *l'édification du corps de Jésus-Christ* ou de l'Eglise. A ce ministère, à cette hiérarchie, Jésus-Christ a donné un Chef suprême, parceque, dit l'abbé Feller, sans un centre d'unité, sans un tribunal absolu et infaillible, un oracle vivant qui persuade, rassure et soumette tous les esprits, il est absolument impossible que les hommes, faits comme ils sont, viennent à dire et à penser la même chose.

Cela posé, *l'unité de société et de gouvernement*

est le devoir sacré, imposé par Notre-Seigneur à tous les enfants de son Eglise, d'être soumis aux pasteurs légitimes, sous la conduite du Pasteur suprême auquel est confiée la garde des agneaux et des brebis: car c'est lui qui veut qu'on écoute la voix de ses ministres comme la sienne propre, et qui assimile le mépris de leur autorité au crime de l'idolâtrie.

Et à quoi donc servirait le ministère pastoral donné par Jésus-Christ à son Eglise, si les ouailles pouvaient se séparer de leurs pasteurs, ou s'il leur était libre de s'ingérer sans mission et d'elles-mêmes dans le gouvernement ecclésiastique ?

Donc en vertu de la volonté et de l'institution de Jésus-Christ, la véritable Eglise doit se présenter au monde, réalisant la double unité de doctrine et de ministère ou de gouvernement. L'unité de doctrine a ramené parmi les hommes le règne de la vérité et l'unité de ministère sauvegarde et maintient l'unité de doctrine ou de foi. Plan magnifique et divin !

Et cette véritable Eglise qui est en possession de l'unité de foi et de ministère, c'est l'Eglise catholique, l'Eglise romaine, c'est-à-dire celle qui reconnaît pour son fondateur et son Chef invisible Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pour son Chef visible le Pape ou Souverain Pontife, dont le siège est à Rome.

C'est là un fait incontestable. Tous les enfants de l'Eglise catholique n'ont qu'une seule et même foi, celle que leur mère a reçue de Jésus-Christ, et que les Apôtres lui ont transmise. Les fidèles d'aujourd'hui croient ce que leurs devanciers ont cru depuis l'origine du christianisme, et ce que leurs neveux et arrière-neveux croiront jusqu'à la fin du monde. Leur foi fixe, uniforme ne peut jamais varier: car l'Eglise romaine ne souffre aucune altération dans sa doctrine; et dès que quelqu'un ose int. oindre de nouveaux dogmes, refuse de croire un seul de ceux qu'elle en

seigne, elle le [retranche de son corps. Aussi, dit le grand Apôtre, l'Église, épouse glorieuse et immaculée du Fils de Dieu, ne vieillit pas ; elle n'aura jamais de rides, gardant invariablement sa pureté et la beauté de sa foi !

Cette unité de doctrine qui existe dans l'Église romaine est un fait admirable, quand surtout on réfléchit à l'inconstance native de l'esprit de l'homme, à l'orgueil et à toutes les passions de son cœur.

Comme l'unité de foi, l'unité de ministère et de gouvernement est une des prérogatives de l'Église romaine. Il suffit de regarder la grande et belle tribu des lévites, des prêtres et des évêques, ou la sainte hiérarchie de l'Église, formée sur la hiérarchie des Anges. Dans l'armée angélique, tout marche avec ordre et subordination ; de même, dans la hiérarchie ecclésiastique, les ministres inférieurs sont soumis aux ministres supérieurs, subordonnés à leur tour à une autorité souveraine, celle du Pontife de Rome ; c'est le point culminant où tout converge. Il y a, sans doute, dans tous les coins du monde catholique, un prêtre ou pasteur de chaque bercail particulier ; il y a dans chaque diocèse un évêque qui réunit sous sa houlette plusieurs bercails ; il n'y a cependant, malgré ce grand nombre de pasteurs et de troupeaux, qu'un ministère pastoral, tous demeurant unis dans une même foi, sous la houlette du même Pasteur suprême.

Et ainsi dans la hiérarchie, le catholique trouve assurance et repos. Car même le plus simple et le moins instruit des catholiques ne peut ignorer qu'il est uni de communion avec son curé, celui-ci avec son évêque, et l'évêque avec le Souverain-Pontife ; ainsi il a une garantie certaine qu'il fait partie de l'Église catholique, et qu'il est en société de prières, de foi, de sacrements avec tous les catholiques de l'univers.

Aimons tous cette unité, et pour l'aimer sincèrement, ayons une foi inébranlable aux doctrines catholiques, une vive charité pour tous nos frères membres du même corps, et un grand respect avec une soumission absolue pour tout l'ordre sacerdotal et pour le Pontife qui en est le Chef, le nœud, le ressort et la vie.

— 000 —

LE CHEVAL DE JEHAN.

Grand-père, si vous saviez quelle belle page de l'Évangile je viens d'apprendre !

— Voyons, dit M. Melvil, en caressant doucement les boucles soyenses de son petit-fils. Devenez-vous enfin studieux. Jehan ?

L'enfant cherchait à se souvenir.

— C'est singulier, grand-père, je ne puis trouver le commencement.

— Dites-moi la fin, alors.

— Laissez-moi vous raconter cela à ma manière, voulez-vous ? La sainte Vierge se rendit au temple pour présenter au Seigneur son cher enfant Jésus. Il paraît qu'en ce temps-là c'était l'usage de porter les petits enfants à l'église, quarante jours après leur naissance ; et pour remercier le bon Dieu qui les leur avait donnés, les bons parents offraient un agneau ou des tourterelles. La sainte Vierge était pauvre, et l'agneau était le présent du riche. M. le curé nous a bien expliqué ces choses et il a ajouté—je ne vous fatigue pas, grand-père ?—que nous devons, nous aussi, pour célébrer cette fête, faire une offrande au bon Dieu. Grand-père, me permettez-vous de donner mon beau cheval ?

— Les étrennes que vous avez tant désirées, Jehan ?

— C'est ce que j'aime le mieux, et j'espère que le petit Jésus le trouvera joli, dit gravement le petit homme.

— Vous réfléchirez, Jehan, et si vous vous décidez, comme le cheval vous appartient en propre, vous en disposerez à votre gré.

Jehan poussa un gros soupir.

— C'est qu'au contraire je ne voudrais pas réfléchir : je craindrais de manquer à mon courage.

— Comment ! un futur soldat n'aurait pas de bravoure ? Y pensez-vous, Jehan ? fit l'aïeul en fronçant le sourcil, pour donner à sa physionomie une expression sévère.

Le petit garçon entoura de ses bras la belle tête blanche qui se penchait vers lui et murmura :

— J'aime ce cheval, parce que vous me l'avez donné, grand-père.

M. Melvil embrassa Jehan. La tendresse de ce cœur innocent, il la tenait de sa mère, et l'aïeul, qui avait aimé plus que tout au monde sa chère Céleste, l'orgueil de ses yeux, retrouvant son image en ce bel enfant qui avait seul survécu d'une nombreuse et brillante famille, ne pouvait rassasier son regard de cette gracieuse vision.

Jehan avait le don de se faire chérir de tous, d'ailleurs. A l'école, au catéchisme, chez les fermiers de son grand-père, dans les opulentes habitations du voisinage, partout on recueillait avec joie le petit Melvil, l'héritier du Roffang, comme on l'appelait. Le Roffang était le plus beau domaine du pays. Jehan n'en était pas plus fier. Avec ses longs cheveux dorés, tous bouclés sur son cou, avec ses traits délicats et charmants, il ressemblait, disait-on, plus à un Séraphin qu'à un fils de la terre et grâce à la bonne éducation qu'il recevait, aux heureuses dispositions dont il était doué, il promettait d'être la digne continuation des traditions de loyauté et de vertu de la famille Melvil.

—Vous êtes libre de garder votre cheval ou de le donner, mon cher fils, répéta l'aïeul.

—Je le donne bien volontiers et l'Enfant Jésus l'acceptera, j'espère ; car, je n'ai rien contre personne.

—Que voulez-vous dire, Jehan ?

—Oh ! grand-père, j'ai bien su mon catéchisme ! M. le curé nous a demandé dans quelle disposition il fallait être pour offrir quelque chose au bon Dieu. Aussitôt je me suis souvenu... j'ai attendu un instant pour laisser à d'autres le plaisir de répondre, et comme chacun se taisait, que M. le curé me regardait avec bonté, comme pour m'encourager, je me suis levé... Le cœur me battait bien fort, c'est intimidant de parler devant tout le monde !

—Et qu'avez-vous dit, petit Jehan ? dit le grand-père tout anxieux.

—Lorsque vous apporterez un présent à l'autel, si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; ensuite vous reviendrez offrir votre don.

L'aïeul quitta brusquement sa place et sortit de la chambre. Il voulait cacher son émotion à son enfant. Jehan ne savait pas quelle blessure vive il venait de rouvrir. Il y avait douze ans que M. Philippe Melvil refusait de voir son frère. Certes, les torts de Richard étaient grands, et tous les gens de bien approuvaient l'indignation de l'aîné de la famille, reniant ce membre gangrené et le repoussant loin de lui.

Et voilà que la voix argentine de Jehan prononçait l'arrêt contraire.

(La fin au prochain numéro.)

UN GÉNÉREUX SACRIFICE.

Dans l'une de ces villes qui entourent Paris, qui touchent ses murailles, deux familles viennent de fiancer leurs enfants. Plusieurs semaines s'écouleront avant le mariage : il faut faire venir les papiers, acheter le ménage. Le fiancé est un contre-maitre. Il a une certaine instruction, quelques économies et n'a pas fait parler beaucoup de ses désordres. Elle, elle est ouvrière, très rangée, travaillant chez elle, chez ses parents, autant qu'elle le peut. Le dimanche, elle passe plusieurs heures de l'après-midi au patronage, chez les Sœurs. Il y a déjà plusieurs mois qu'elle se disait en secret, — oh ! si secrètement qu'à peine si elle se pouvait entendre elle-même, — elle se disait : " Ou lui, ou je ne me marierai jamais ! " — Il est venu, et tout est décidé ! Elle se dit bien quelquefois qu'il n'a pas de religion : " Mais il est si bon enfant ! il a été autrefois à l'école des Frères ; il m'aimera, il ne me laissera pas toujours aller toute seule à la Messe. Je le sauverai ! C'est moi qui le sauverai ! "

Le jour est fixé, on parle de se faire afficher. Il est un peu troublé : " Lucie, j'ai quelque chose à vous dire. — Quoi donc ? Vous me faites peur. — Ah bien, voilà ! j'ai mon idée : il faut que la femme ait la religion de son mari. — Eh bien ! nous avons la même religion ! — Oh ! oui, mais ce n'est pas cela. Enfin voilà ! Nous ne nous marierons pas à l'église. " — Elle feint d'abord de croire à une plaisanterie ; puis, elle pleure, elle supplie. Tout est inutile. Il n'aime pas comme aime cette âme innocente ; d'ailleurs ses camarades le regardent, le surveillent. Quelques jours se passent. La jeune fille laisse voir qu'elle ne se croira mariée que par son Curé. La père boude ; la mère la presse, la harcèle toute la journée, tantôt prie, tantôt raisonne, tantôt menace. Le jeune

homme veut une réponse ; il la reçoit : sa fiancée lui lui rend sa parole. La mère lui dit à part : " Ne vous inquiétez pas ; c'est une idée de jeune fille, je me charge de la guérir. Laissez-moi faire, ne venez pas."

Une semaine s'est écoulée. Ne reviendra-t-il plus ? La mère s'approche ; " Tu feras si bien qu'il en épousera une autre..... Je ne voulais pas te le dire, mais on en parle déjà, on dit qu'il pourrait bien penser à ton amie, ta voisine." — Une autre ! comprenez-vous, Mesdames ? — Elle est immobile. La mère continue : " Quand ils seront mariés, ils passeront là devant la maison ; ils iront acheter la layette de leur enfant. Elle jettera en passant un coup d'œil sur ta fenêtre, elle sourira ! Et toi, pauvre fille, tu seras là, derrière ton rideau, à raccommoder les habits de ton père et de ton frère ! — Elle était pâle ! Une autre ! Quand elle peut enfin respirer, elle se lève et elle dit : " Non, jamais ! jamais ! " — Où a-t-elle pris cette énergie ? Là, à cette table, où il lui avait été dit : " Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle." Et il l'avait gardée.

MGR ISOARD.

ooo

FAVEURS OBTENUS.

Ste Angèle.—Scholaslique Plante, épouse de Joseph Rouleau, cultivateur de Ste Angèle, âgée de 57 ans, souffrait depuis environ six jours d'une enflure considérable qu'elle avait sur le poignet de la main gauche. Malgré l'application des remèdes, l'enflure ne faisait qu'augmenter. Cette enflure la faisait souffrir au point qu'elle criait et ne pouvait dormir. Le 30 juin dernier, elle a montré sa main malade au Rév. M. Morisset, curé de l'Assomption. Elle était en quête avec sa voiture.

De retour à Ste Angèle, elle s'est décidée le 2 juillet suivant à entrer dans l'église. Elle s'est trou-

vée aussitôt frappée d'une manière extraordinaire, et après avoir prié devant la statue de sainte Anne, elle a ôté les linges qui enveloppaient son poignet, et, à sa grande surprise, elle a pu remuer facilement la main. L'enflure a commencé immédiatement à diminuer et a disparu complètement. La guérison a été à peu près subite. Sa prière fervente et sa confiance en sainte Anne lui ont obtenu cette faveur.

Panbuckel, R. I.—Pour obtenir la guérison de mon mari qui souffrait des fièvres tremblantes et que les remèdes ne pouvaient soulager, j'eus recours à la bonne sainte Anne, lui promettant, si elle m'accordait cette faveur, de m'abonner au *Messenger* et d'y faire publier la guérison de mon mari. A partir de ce moment mon mari est devenu mieux. J'ai été guérie moi-même de paralysie, et c'est à sainte Anne que je dois ma guérison. Mille actions de grâces lui soient rendues!

Matane, 16 novembre 1888.—M. le Rédacteur,—Je sollicite de votre bonté un petit espace dans votre excellent *Bulletin* afin de faire connaître à vos nombreux lecteurs une nouvelle faveur obtenue, il n'y a que trois ou quatre mois, par l'intercession de la bonne sainte Anne. Comme plusieurs autres personnes qui ont eu recours à cette grande sainte, je dois vous dire que j'ai ressenti moi aussi ses bienfaits.

Il y a environ trois ou quatre ans, je fus atteinte d'une maladie très grave. J'eus d'abord recours aux médecins qui me donnèrent leurs soins pendant longtemps. Ils finirent par déclarer ma maladie presque incurable.

Découragée du côté de la science, je fis plusieurs neuvaines en l'honneur de sainte Anne et de la bienheureuse Vierge Marie. Elles restèrent sourdes à mes pressantes prières. Je consultai alors mon bon pasteur qui me conseilla de faire un vœu à sainte Anne

de la Pointe-au-Père, ce que je fis immédiatement et, promettant de plus de faire publier ma guérison dans le *Bulletin* si la bonne sainte Anne daignait écouter mes prières.

Le 26 juillet dernier, j'ai accompli ma promesse en me rendant en pèlerinage invoquer de nouveau ma Bienfaitrice dans son sanctuaire vénéré de la Pointe-au-Père. Grâces et hommages vous soient rendus, ô glorieuse thumaturge, pour cette faveur obtenue!

Puisse ce faible témoignage de ma reconnaissance accroître de plus en plus la confiance envers la grande sainte Anne! — P. D. Opr.

Hospice St Joseph de la Délivrance, Lévis. — Je vous prie de vouloir bien insérer dans le *Messager de Sainte-Anne* la guérison d'un mal de jambe qui menaçait d'être sérieux et dont j'ai été presque complètement délivrée après avoir fait un vœu à la bonne sainte Anne, en promettant de plus de faire connaître ma guérison. — A. Fr.

●●●

PETITES NOTES.

Les RR. PP. Rédemptoristes ont décidé de faire terminer immédiatement l'intérieur de l'église de Sainte Anne de Beaupré. Les plans préparés par M. l'architecte Feachy, ont été approuvés par Mgr l'archevêque de Québec. Commencés au mois de novembre, les travaux se poursuivront sans relâche tout l'hiver et seront terminés dans le cour de juin prochain. La décoration intérieure sera en rapport avec la richesse extérieure des matériaux. Le coût de ces travaux est estimé à \$50,000.

Les Révérends Pères invitent les amis de sainte Anne à contribuer à cette sainte entreprise.

Une belle fête a eu lieu le 29 novembre, à St Jérôme, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la naissance de M. le curé Labelle.

Les paroissiens de St Jérôme, auxquels s'étaient joints

de nombreux colons du Nord et plusieurs ecclésiastiques ont dignement fêté ce pasteur vénéré, cet apôtre de la colonisation. De sa vie s'est passée à faire le bien.

La quête faite à la demande de NN. SS. les Evêques de la Province pour les écoles des enfants sauvages du Nord-Ouest a produit une somme de \$6,500 environ. Le quart de cette somme est pour les écoles sauvages de l'archidiocèse de St Boniface, un autre quart pour celles de St Albert, un troisième quart pour celles d'Athabaska, MacKensie, et le quatrième quart est divisé entre le vicariat de Pontiac et la préfecture apostolique du Labrador.

Le gouvernement usurpateur italien vient de commettre un nouveau larcin sacrilège en s'emparant du couvent de Sainte-Sabine pour y fonder un lazaret. Ce couvent était un noviciat des R. P. Dominicains français de la réforme de Laccordaire.

Mais si le cœur du Souverain-Pontife est cruellement atteint par ces spoliations successives, il trouve quelques adoucissements à ses douleurs par l'amélioration des relations avec les puissances étrangères. C'est ainsi que M. de Boutenief vient d'être nommé ambassadeur de la Russie près le Vatican. Le Pape s'est réjoui aussi de la présence des archevêques américains à Rome. Sa Sainteté enverra au prochain concile de Baltimore Mgr Lopiacci en qualité de délégué spécial.

La république de l'Equateur (Amérique du Sud) vient de se consacrer de nouveau au Sacré-Cœur de Jésus. Le gouvernement a décidé à cette occasion qu'une basilique nationale dédiée au Sacré-Cœur de Jésus serait érigée par ses soins et avec le concours de tout le pays.

Pendant le mois d'octobre, l'œuvre de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre (Paris), a reçu 113,343 francs. Pendant ce même mois, 180 prêtres étrangers ont célébré la sainte messe dans la chapelle ou dans la crypte. Il a été distribué 4,500 communions. On a fait 40,202 recommandations dans lesquelles on compte 1,300 actions de grâces exprimées. Les travaux ont été visités par 6,652 personnes sans compter celles qui sont entrées avec les différents pèlerinages.

Mercrèdi, le 12 de ce mois, Son Excellence Dom Henri Smoullens est arrivé à la gare du Carré Dalhousie, Montréal, où plusieurs ecclésiastiques et une foule nombreuse s'étaient empressés de se rendre pour faire honneur au représentant du Saint-Siège.

Le Commissaire apostolique s'est immédiatement rendu à l'église Notre Dame où il a été reçu par S. G. Mgr de Montréal. Il a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

Son Excellence a pris sa résidence chez les RR. PP. Oblats.

Dimanche le 9, a eu lieu à Montréal, dans la salle du cabinet de lecture paroissial, la réunion générale semestrielle de la Saint-Vincent de Paul. M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire Saint Sulpice, a présidé la séance.

Les recettes des Conférences de Saint Vincent de Paul établies en Amérique s'élèvent à 185,000 francs pour l'année qui vient de s'écouler.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance a fait baptiser l'année dernière 430,000 enfants et elle en élève 90,000 dans les différentes missions.

L'entretien de l'Église coûte environ six millions par an. Le Pape dépense 500 000 francs par mois. Le Vatican absorbe une part minime de ce budget. Quant au Pape sa table et sa cuisine ont un budget moindre que celui d'un commerçant du Corso; et le Vénérable du Christ, tout en gardant les traditions royales et l'appareil souverain, fait passer ses besoins après ceux de l'Église.

Chaque année le budget pontifical est grevé d'une dépense de près d'un million pour le soutien des écoles catholiques de Rome.

Le Pape, ce pauvre sublime distribue en charités toutes les aumônes qu'il reçoit. Aujourd'hui, après treize ans de spoliation totale, la charité des catholiques ne s'est pas lassée, et le denier de Saint-Pierre suffit encore aux besoins du Saint-Siège.

— 8 —

Le gouvernement de la république française vient de réduire le traitement du cardinal archevêque de Paris de 45,000 francs à 15,000 et de supprimer complètement les bourses aux grands séminaires.

Le prince Frédéric-Guillaume, héritier présomptif de l'empire d'Allemagne, accompagné de Herr Von Schlozer, a rendu visite au Pape le 18 courant.

Le prince a été reçu par le Pape avec beaucoup de cordialité et d'affabilité. Le prince était visiblement ému et il exprima sa satisfaction de pouvoir témoigner de son respect pour Sa Sainteté. L'entretien privé entre le Pape et le prince a duré une heure. Ce dernier, en sortant du Vatican, paraissait profondément touché.

Les RR. PP. Jésuites viennent de recevoir une éclatante marque de confiance de la part de l'épiscopat irlandais. C'est à eux, en effet, que S. Em. le cardinal Mac-Cabe et ses collègues les évêques ont confié la direction du grand collège de l'université de Stephen's Green.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. P. le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du Golfe St Laurent. Malades, 42; un enfant malade depuis quatre ans et demi; curés et leurs paroissiens 11; conversions 2; voyageurs 26; actions de grâces 35; une famille; maux d'yeux 7; grâces spéciales 30; vocations 3; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Vu et approuvé :

† JEAN, EV. DE ST G. DE RIMOUSKI.